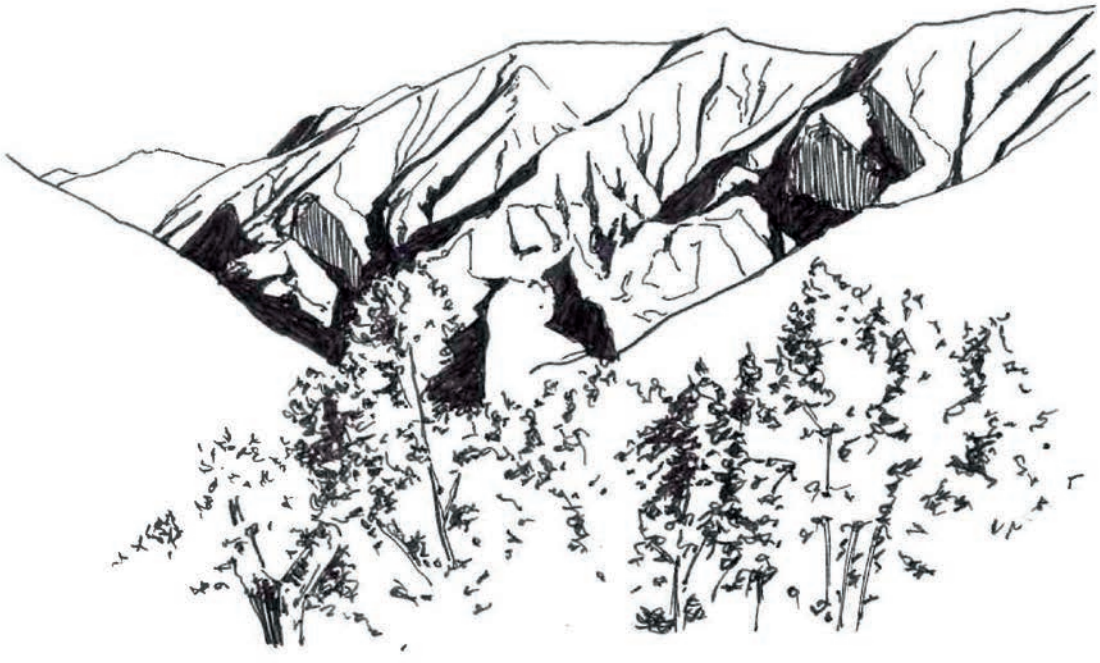

Matthieu,

Je ne sais pas si tu peux te figurer, si tu te souviens : la sensation d'osciller entre la montagne vierge et des espaces agricoles, des serres, des grandes prairies, des coins rocailleux. Des ravins, des torrents, les sommets qui te narguent.
Les potagers et les moutons. Les schistes noires qui s'effritent et viennent s'échouer sur la route à chaque fichue pluie qui les lessivent.
Des tas de briques. Des vaches couchées (les brunes-rousses). Des blondes aussi. Plus foncées au niveau de la tête, avec le museau et les yeux blancs, et plus claires au niveau des fesses. Je ne sais plus ce que c'est.
Dans le village, un vieux velo à roulettes. On passe devant une école mais je ne sais pas si c'est encore une école. Volets rouges, murs en crépis, une moustiquaire montée sur une vieille porte en bois, le petit bruit de l'eau de la fontaine.
Y'a un tas de bois (de chauffage) avec une fenêtre dans le tas de bois.
Un vététiste qui s'entraîne à faire des sauts. Un catamaran sous un auvent.
Un balcon en bois et une maison qui a été re-maçonnée par-dessus les pierres.
Les indications pour les circuits VTT.
C'est marrant les fleurs rouges au balcon ça fait toujours un effet curieux, presque cinématographique. J'ai un peu l'impression d'avoir remonté les années et d'arpenter les villages avec toi - avec quelqu'un de bien moins pénible, ça n'enlève rien à l'expérience !

Nous avons retrouvé Loïs et Malo. Je crois qu'on les a vidés, les deux loustics, cette fois. Ils se sont endormis l'un sur l'autre sur le canapé de la chambre d'hôte en lisant un Astérix. Chez les Helvètes, je dirais, de mémoire.
Et Loïs est reparti après le repas, puisqu'il travaille demain.

Je me suis effondrée sur ton livre. Merci.

Valentine